

Les leçons de la terreur. Pour comprendre les racines du terrorisme. CARR, Caleb. Paris, Presses de la Cité, 2003, 267 p.

Jean Marie Izquierdo

Volume 35, Number 2, juin 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009062ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009062ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Izquierdo, J. M. (2004). **Les leçons de la terreur. Pour comprendre les racines du terrorisme.** CARR, Caleb. Paris, Presses de la Cité, 2003, 267 p. *Études internationales*, 35(2), 415–416. <https://doi.org/10.7202/009062ar>

et les procédures de l'espace de liberté, de sécurité et de justice, Henry Labayle rappelle fort justement l'absence de cohérence du système et le défaut de vision politique. Deux autres contributions tentent ensuite de dire ce que l'on peut attendre de cette convention ainsi que les défis auxquels elle est confrontée. Sont ensuite abordées les questions de droit matériel ainsi que la question de l'avènement d'un traité unique pour la mise en place de l'espace de liberté, de sécurité et de justice. L'ouvrage comporte enfin, en annexe, des rapports de la Convention sur le thème.

Cet ouvrage regroupe des réflexions fort différentes et contrastées. Il fait aussi le point des réformes qu'il convient de mener pour réaliser cet espace pénal européen qui, pour le moment n'existe pas encore. Il intervient à un moment où les attentes des citoyens dans ce domaine sont très grandes. Les analyses sont toujours justes et la rigueur des développements s'allie harmonieusement avec l'originalité des propositions et l'audace des commentaires. Le mérite de cet ouvrage est aussi d'avoir osé traiter cette question, qui constitue l'un des défis majeurs de la construction européenne. Enfin, il a le mérite de réunir des hommes d'horizon et de pensée variés, des juristes théoriciens, des praticiens, des fonctionnaires. Les différentes contributions tentent de trouver des solutions originales et de satisfaire des intérêts en présence encore largement contradictoires. Ce panel assez large arrive assez habilement à montrer tous les contours et les enjeux de cette question qui remet en cause la souveraineté des États, souveraineté à laquelle ils sont encore considérablement attachés.

Philippe CHRESTIA

Université de Corse, France

Les leçons de la terreur. Pour comprendre les racines du terrorisme.

CARR, Caleb. Paris, Presses de la Cité, 2003, 267 p.

Caleb Carr, bien connu dans le monde anglo-saxon pour ses textes politiques, reconnu pour ses collaborations dans le New York Times et Foreign Affairs, a sorti un essai intitulé *Les leçons de la terreur*. Pour comprendre les racines du terrorisme. Cet ouvrage laisse envisager la mise en évidence de pistes interprétatives, chez les Nord-américains, des événements du 11 septembre 2001. Le lecteur s'attend alors à découvrir chez ce spécialiste de l'histoire de la guerre des éléments éclairants pour répondre à la question implicite, exposée dans le prologue, c'est-à-dire « Comment avons-nous pu en arriver là ? ». Pourtant, à sa lecture, l'auteur fuit rapidement le sujet. En remontant aux origines de la guerre, depuis les Romains en passant par les hordes moyenâgeuses, l'auteur nous entraîne loin de ce qu'on pouvait attendre. En essayant de trouver dans l'histoire l'essence universelle des conflits armés, il ne parvient pas à situer le terrorisme dans une continuité clairement discernable. À notre grand désagrément, cet essai ne nous livre pas les clés de compréhension escomptées. On ne trouve finalement qu'un recueil de conflits militaires, plus ou moins chronologique, sans éclairage particulier sur la période contemporaine. Quand l'auteur en vient à évoquer la « guerre » à mener contre le terrorisme, il ne fait pas appel à la confirmation de conflits dissymétriques entre acteurs inégaux. Seul semble importer que les États-Unis sont les porteurs des « valeurs occidentales », et ces derniers en tant que principale mais surtout en tant que « seule véritable puissance militaire de la planète » se doivent de conduire la lutte contre ses

réfractaires, par la force des armes. Or, cet État est rongé par ses contradictions, un service de renseignement obsolète et trop indépendant, une politique étrangère trop hasardeuse, des intérêts divergents... Guidé par un souci louable de trouver des explications aux évolutions contemporaines, critique vis-à-vis de son Administration, l'auteur devenu prosélyte à la fin de l'ouvrage, défend l'idée d'une guerre limitée contre le terrorisme, excluant les populations civiles. De son côté, le lecteur est, quant à lui, définitivement déçu par l'analyse, qui souffre trop des amalgames, de ces va-et-vient historiques, somme toute, confus. Au bout du compte, cet essai pâtit d'une définition du terrorisme trop imprécise pour répondre à la question qu'il se pose en préambule. Surtout, il lui manque une mise en situation du terrorisme actuel, non pas à travers l'histoire de la guerre mais simplement à travers l'histoire du terrorisme contemporain. Néanmoins, Les leçons de la terreur ont le mérite de nous éclairer sur ce qui se dit ou ce qui se pense chez certaines élites nord-américaines : en cela, c'est déjà intéressant.

Jean Marie IZQUIERDO

CERVL, Sciences Po, Bordeaux

**Governing Global Finance.
New Challenges, G7
and IMF Contributions.**

FRATIANNI, Michele, Paolo SAVONA et John J. KIRTON (dir.). *Global Finance Series*, Hampshire, Ashgate Publishing, 2002, 314 p.

Cet ouvrage est le quatrième d'une série de titres consacrés à la globalisation financière. Il poursuit une tradition, commencée en 1998, d'explorer les principaux thèmes liés à l'émergence de la gouvernance globale à l'occasion des réunions du Groupe des Sept devenu Groupe des Huit.

Cette année-là le Sommet s'est tenu à Birmingham, et l'ouvrage a eu pour titre : *The G8's Role in the New Millenium*. L'année suivante le Sommet s'est tenu à Cologne et l'ouvrage a eu pour titre : *Shaping a New International Financial System*. En l'an 2000, c'est le Japon qui a accueilli le Sommet à Okinawa, l'ouvrage qui a suivi a traité des *New Directions in Global Economic Governance*. L'ouvrage sous revue a suivi le Sommet réuni en juillet 2001 à Gênes. Il a été préparé par une conférence qui a réuni dans les jours qui ont suivi une quinzaine d'experts venus principalement d'universités américaine, italienne, britannique, allemande, canadienne et japonaise, mais aussi de milieux bancaires et officiels. Ces auteurs, qui sont économistes, gestionnaires, politologues ou spécialistes des relations internationales, permettent d'aborder les problèmes étudiés sous des angles divers, au terme d'approches et dans des perspectives très variées.

Les contributions sont regroupées en quatre parties. La première concerne la gouvernance financière dans une économie internationale mondialisée. C'est le rôle du G7 depuis sa mise en place en 1978 qui est longuement analysé, mais aussi celui du FMI en face des crises financières de l'Argentine et de la Turquie. La deuxième partie traite de la croissance dans une économie globalisée, en examinant les politiques menées par les pays du G7, et en particulier par le Japon et les pays d'Asie. La troisième partie aborde la « nouvelle architecture financière internationale » en examinant d'abord les nouveaux problèmes qui se posent à la communauté internationale, notamment la volatilité des taux de change et l'apparition de crises financières dans les marchés émergents. C'est ensuite la « consolidation monétaire », caractérisée par le déclin des monnaies nationales